

La paix : un socle indispensable pour la mise en œuvre du paradigme « Une seule santé »

Peace: An Indispensable Foundation for Operationalizing the One Health Paradigm

Jean Dupouy-Camet¹, Mohamed Gharbi, Pascal Boireau, Patrick Giraudoux

Le 14 avril 2026

Mots-clés : solidarité scientifique, paix, Une seule santé

Keywords: *scientific solidarity, peace, One Health*

Citation

Dupouy-Camet J, Gharbi M, Boireau P, Giraudoux P (2026) La paix : un socle indispensable pour la mise en œuvre du paradigme « Une seule santé » [*Peace: An Indispensable Foundation for Operationalizing the One Health Paradigm*] *Bulletin de l'Académie vétérinaire de France* 179: 71187. <https://doi.org/10.3406/bavf.2026.71187>

En tant que parasitologues spécialisés dans les maladies parasitaires humaines et animales, nous exprimons notre profonde inquiétude face à la détérioration du climat géopolitique mondial. La science n'a jamais été une entreprise isolée ; elle est un pont construit sur l'échange libre d'idées, indépendamment des origines, des religions ou des nationalités. Notre domaine, une mosaïque diversifiée de biologistes, écologues, pharmaciens, vétérinaires et médecins, est intrinsèquement transdisciplinaire et ne peut prospérer que lorsque la communauté internationale est unie dans la quête de la connaissance. Aujourd'hui, cette unité est brisée par le tumulte de nombreux conflits et guerres.

1- auteur correspondant : jean.dupouy-camet@orange.fr

Tous les auteurs de ce texte sont membres de l'Académie vétérinaire de France



L'érosion du paradigme « Une seule santé »

La santé des humains, des animaux et de notre environnement commun est inextricablement liée (Dupouy-Camet et al. 2025 ; Estebanez & Boireau 2022 ; Giraudoux et al. 2025 ; Giraudoux 2026). Les conflits mondiaux en cours ne se contentent pas d'infliger des tragédies humaines immédiates ; ils démantèlent également les infrastructures nécessaires à la gestion de la santé mondiale.

Résurgence des maladies

La guerre est un catalyseur d'instabilité biologique. La destruction des infrastructures de santé, le manque de ressources, l'insécurité croissante, les perturbations des écosystèmes et les déplacements de populations entraînent un effondrement catastrophique de la surveillance épidémiologique. Nous savons trop bien que les parasites ne respectent pas les frontières établies par les humains ; une recrudescence de parasitoses zoonotiques ou de maladies vectorielles due à un conflit dans une région du monde représente une menace directe pour la biosécurité mondiale.

Dégradation environnementale et écotoxicité

La guerre moderne provoque de véritables désastres écologiques. Les activités militaires, des frappes de drones aux bombardements aériens, génèrent une pollution atmosphérique accrue et empoisonnent durablement les écosystèmes terrestres et aquatiques par l'introduction de contaminants chimiques et de métaux lourds. Cette réalité de « terre brûlée » détruit la biodiversité et altère les habitats des hôtes et des vecteurs, créant des changements imprévisibles dans la dynamique des maladies, qui pourraient perturber ces écosystèmes pendant des générations.

L'érosion du capital intellectuel

Au-delà de la destruction physique se trouvent la « perte silencieuse » d'expertise humaine et la démoralisation générale des scientifiques vivant dans des zones de conflit. Lorsque les laboratoires sont détruits et que les scientifiques sont contraints de fuir ou qu'ils sont blessés ou tués, des décennies de recherche spécialisée et de mémoire institutionnelle s'évaporent. Cette « fuite des cerveaux » handicape notre capacité collective à répondre aux pandémies et aux crises sanitaires futures.

Une essence partagée et une responsabilité mondiale

Face à ces fractures dans notre société mondiale, nous nous rappelons les paroles profondes du poète persan du XIII^e siècle, Saâdi, dans *Le Golestan* ou *Le Jardin des Roses* : « *Toute la postérité d'Adam ne forme qu'une seule famille. Ils sont tous comme les membres d'un même corps. Or un membre peut-il souffrir sans que les autres s'en ressentent ? Si tu es insensible aux peines des malheureux, tu ne mérites pas le nom d'homme* » (Saâdi 1930). Cette sagesse intemporelle et universelle est le miroir poétique du paradigme « Une seule santé ». En tant que parasitologues, nous comprenons qu'une perturbation dans un domaine, qu'il soit social, politique, biologique ou environnemental, déstabilise inévitablement les autres. Nous ne pouvons pas plaider pour la « santé » tout en restant silencieux face à l'« hostilité » qui détruit ses fondements.

Un appel à la diplomatie

Le chemin à suivre ne peut être pavé d'armes et de bombes, mais de diplomatie, de dialogue et de rétablissement des échanges scientifiques. Nous appelons la communauté mondiale, les instances dirigeantes internationales et nos collègues scientifiques à privilégier la paix plutôt que la destruction. Revenons à un monde où notre seul ennemi est celui que nous combattons ensemble : les maladies, le changement climatique, la dégradation des écosystèmes, la pauvreté et l'ignorance.

Références

- Dupouy-Camet, J., Mowlavi, G., Bizhani, N., Gharbi, M., & Boireau, P. (2026). Parasitology at the heart of the "One Health" concept: a longstanding alliance illustrated by cysticercosis control. *Parasite (Paris, France)*, 33, 10. <https://doi.org/10.1051/parasite/2026008>
- Estebanez, J., & Boireau, P. (2022). One Health: A social science discussion of a global agenda. *Parasite (Paris, France)*, 29, 17. <https://doi.org/10.1051/parasite/2022014>
- Giraudoux, P., Bourg, D., Lefrançois, T., Bompangue, D., Vuitton, D. A., & Malvy, D. (2025). Optimizing Health Across Humans, Animals, Plants, and Ecosystems: How Long Before Benefits Turn Harmful and Harm Becomes Healing? *Open Forum Infectious Diseases*, 12(10), ofaf310. <https://doi.org/10.1093/ofid/ofaf310>
- Giraudoux, P. (2026). Avons-nous jamais mis en œuvre le concept de One Health (Une seule santé) ? *Bulletin de l'Académie vétérinaire de France*, 179, 71161. <https://doi.org/10.3406/bavf.2026.71161>
- Saâdi. (1930). *Le jardin des roses*. Traduit du persan par J. Gaudin, À l'enseigne du Pot Cassé (coll. "Scripta Manent"), Paris.

